

LA POÉSIE NÉERLANDAISE MODERNISTE : LE CHOIX D'HENRI DELUY

Henri Deluy naquit à Marseille en 1931. Ses parents étaient originaires du Piémont et parlaient le dialecte de cette région. C'était le temps où Marseille était encore traversée par des canaux. On parlait de nombreuses langues dans cette ville portuaire. Les bureaux de rédaction des journaux étaient situés le long du cours Honoré, aujourd'hui asséché. Loin de Paris, Marseille était une ville rugueuse et agitée. C'était l'époque de la décolonisation du Maroc et de l'Algérie. Les jeunes poètes y étaient fortement politisés et souvent membres du mouvement ouvrier. Ils ne concevaient pas leur poésie en marge de la société. En 1950 éclata une grève des dockers, qui entraîna la création d'une nouvelle revue militante polycopiée, baptisée plus tard *Action poétique*.

Bien que Deluy ait été pendant plus de cinquante ans le leader, la figure de proue et le chef de file incontesté de la revue, il n'en faisait pas partie à sa fondation. Deluy vivait à La Haye, où il s'était marié avec Anna Maria van Soestbergen.

Au café amstellodamois *Eylders*, son épouse le présenta à un groupe de jeunes poètes: Bert Schierbeek, Rudy Kousbroek, Simon Vinkenoog. Deluy assiste à la naissance du groupe des *Vijftigers* (groupe littéraire expérimental néerlandais des années 1950)¹ et du *Experimentele groep Holland* (groupe expérimental *Holland*)² et se lie d'amitié avec le poète Lucebert³. De son mariage avec Anna Maria van Soestbergen était née une fille, Saskia Deluy, qui deviendra plus tard directrice de la célèbre Librairie Gallimard à Montréal et qui, comme son père, traduira du néerlandais en français et organisera des rencontres de poètes.

Comme poète, Henri Deluy débuta en 1948 avec le recueil *Images*. Sa première traduction importante parut en 1954 aux éditions Seghers sous le titre *Par-delà les chemins*. Étonnamment, il ne traduisit pas les poètes expérimentaux néerlandais. Son choix se porta sur quatre recueils de la première période d'Adriaan Roland Holst (1888-1976). Deluy avait rencontré aux Pays-Bas Adriaan Roland Holst, à qui il vouait un grand respect. Il considérait son œuvre comme éloignée de toute sentimentalité et bien ancrée dans la langue. Cependant, à partir du numéro 4 d'*Action poétique*, Deluy publia des traductions des *Vijftigers*. Bert Schierbeek⁴ était un des poètes avec lesquels il collaborait régulièrement et dont il traduisit deux recueils dont l'auteur lui transmettait les textes avant même leur publication.

Dans les années 1960, Deluy vécut à Prague. Rédacteur en chef d'*Action poétique* et organisateur de la Biennale internationale des poètes en Val-de-Marne, il voyageait fréquemment dans le monde entier et sélectionnait la poésie de nombreux pays allant de l'Asie à l'Amérique latine. Selon lui, la poésie n'existe pas, il n'y a que des poèmes. Il traduisit, entre autres, des œuvres de Pessoa, qui, à l'en croire, était le seul poète au monde tellement populaire dans son propre pays que, même sur la plage, on pouvait acheter ses œuvres aux vendeurs de limonade.

Les critères de sélection de Deluy pourraient être qualifiés d'anthropologiques. Il se rendait dans un pays, y établissait des contacts avec le département de linguistique d'une faculté, fréquentait l'union des écrivains, les poètes officiels comme les dissidents, s'informait,

allait voir les gens chez eux et en revenait avec une image de la poésie de l'endroit.

J'ai connu Henri Deluy à Paris, c'était un homme aux opinions bien tranchées. Dans les festivals internationaux, il est souvent réputé d'avant-garde. Reste à savoir si entre-temps pareil statut n'est pas dépassé ou trop balisé. Quoiqu'il en soit, *Action poétique* est une des rares revues à s'être maintenues longtemps et Deluy a toujours gardé un objectif international. Détail intéressant: par deux fois, il a rendu sa carte du parti communiste, mais chaque fois il est revenu à ses anciens compagnons.

Au fait, que sont devenues ses relations avec les Pays-Bas? Il n'a jamais cessé de suivre ce qui s'y passait. En 1998, Deluy (qui parle un néerlandais remarquable, un peu comme les voix radiophoniques dans les discours anciens) chargea le traducteur Jan H. Mysjkin de présenter en langue française la jeune génération de poètes néerlandais. Le dossier de quatre-vingts pages parut dans *Action poétique* 156. Lorsque son ancienne épouse mourut en 2008, Deluy dressa son bilan. Il céda la direction de son festival et annonça la fin d'*Action poétique*. Il tint cependant encore à réaliser une grande anthologie, dédiée à celle qui le guida dans ses premiers pas de traducteur.

Poètes néerlandais de la modernité (1880-2010), paru à la mi-novembre 2011, témoigne d'un choix personnel. Ainsi, M. Vasalis⁵ (1909-1998) et Ida Gerhardt (1905-1997),⁶ auteurs pourtant très respectés aux Pays-Bas, n'y ont pas été repris.



Henri Deluy (° 1931).

Il a eu des difficultés à trouver des poétesses d'avant-guerre, mais il y est malgré tout parvenu: il découvrit en quelque sorte Til Brugman (1888-1985), une dadaïste peu connue. Après de nombreux poèmes des *Vijftigers* vient un florilège féminin avec Esther Jansma, Anneke Brassinga, Eva Gerlach. Le livre est en somme une anthologie de la poésie néerlandaise vue par un Français.

Au cours de mes conversations avec Deluy, celui-ci ne prenait jamais de notes. Jamais il ne se référait à une liste de poètes ou de titres. Tout était gravé dans son étonnante mémoire. Cette anthologie réalisée «de l'extérieur mais avec implication» est en fait un autoportrait, un livre sur sa propre vie mouvementée.

ERIK LINDNER

(TR. N. CALLENS)

HENRI DELUY (rédacteur), *Poètes néerlandais de la modernité (1880-2010)*, Le Temps des cerises, Paris, 2010 (ISBN 978 2 84109 895 8).

- 1 Mouvement poétique expérimental aux Pays-Bas et en Flandre très actif au cours des années 1950.
- 2 Groupe international d'artistes expérimentaux, créé à la fin des années 1940. Tous les fondateurs étaient également membres du mouvement *Cobra*.
- 3 Voir *Septentrion*, XXIII, n° 3, 1994, pp. 7-9.
- 4 Voir *Septentrion*, XXI, n° 2, 1992, pp. 77-79.
- 5 Voir *Septentrion*, XXXI, n° 4, 2002, pp. 76-79.
- 6 Voir *Septentrion*, XXXVI, n° 3, 1997, pp. 74-76.